



A LA RECHERCHE DU TEMPLE PERDU Ou l'histoire de la chapelle orthodoxe du Vésinet

En septembre 2015 la Société d'Histoire du Vésinet découvre un point pour le moins étrange : la chapelle orthodoxe du Vésinet. Personne d'entre nous n'en avait entendu parler. Le seul élément en notre possession était un article du Courrier des Yvelines, daté du 25 mai 1995, qui relatait la bénédiction à Saint Germain en Laye d'une chapelle orthodoxe, qui aurait contenu des fresques peintes par Eugraph Kovalevski, provenant d'une chapelle disparue située au Vésinet.

DÉBUT de L'ENQUÊTE : des RÉSULTATS MITIGÉS

Première déception : la chapelle mentionnée dans l'article de 1995 n'apparaît pas sur le site de la ville de Saint-Germain. Deux églises orthodoxes existent dans les environs : la paroisse grecque de Sartrouville et la paroisse roumaine de Louveciennes, dédiée précisément à Saint Germain, ce qui pourrait être à l'origine d'une confusion.

Parmi les Vésigondins de longue date interrogés, aucun n'avait entendu parler de cette chapelle au Vésinet, mais un pope russe nommé Alexis Kniazeff avait vécu dans notre commune jusqu'à son décès en 1991. C'était un théologien de premier ordre, auteur de nombreux ouvrages mais qui n'a jamais officié au Vésinet.

Une communauté russe vivait dans des immeubles de la route de Montesson, il est envisageable que des services religieux aient été célébrés dans une pièce.



UN PERSONNAGE CLÉ : le PÈRE EUGRAPH KOVALEVSKY



Eugraph Kovalevsky, en religion Mgr Jean de Saint Denis, théologien, peintre et iconographe

Cependant, tout espoir n'était pas perdu car l'article de journal mentionnait Eugraph Kovalevsky, l'auteur des fresques de la chapelle du Vésinet.

Ce prêtre russe arrivé en France en 1920 pour fuir la révolution bolchévique est l'un des fondateurs de l'église dite « orthodoxe de France » ou encore « orthodoxe catholique de France ». Cette communauté a la particularité de célébrer ses offices selon le rite de Saint-Germain de Paris, datant d'avant le schisme de 1054 qui sépara les Eglises d'Orient et d'Occident. La renaissance de cette liturgie, fruit d'une recherche théologique poussée, fut acceptée par le patriarcat de Moscou, qui accueillit la petite communauté en son sein en 1937. Après différentes péripéties, une partie des fidèles choisirent d'intégrer l'église orthodoxe serbe en 2016.

Par chance, la communauté orthodoxe de France possède un site Internet, qui allait permettre d'avancer d'un grand pas dans l'enquête :

« Trois êtres profondément priants ont une villa, route de Montesson, au Vésinet, près de Paris. Ils proposent leur plus belle pièce au Père Eugraph, en lui demandant d'en faire une chapelle au nom de l'Archange Gabriel. Le Père Eugraph, dès 1952, transforme cette pièce par des « peintures légères, songeuses, priantes, paradisiaques » ; l'Archange Michel s'élança de son pinceau, face à Gabriel et l'Archange Raphaël apparaît, lui aussi, les deux ailes déployées, très grand auprès du jeune

Tobie qui se tient à ses pieds, une mèche tombant sur son front d'adolescent et un poisson à la main. Le Père Eugraph amplifie alors le patronage, qui devient celui des « Incorporels » (les Archanges, Gabriel, Michel et Raphaël, NDR). Le 2 février 1952, fête de la Sainte Rencontre, il inaugure la chapelle ».

La chapelle avait donc bel et bien existé une quarantaine d'années au Vésinet, mais restait à savoir où.

L'aide des roumains

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, une semaine après cette découverte, le Père Costa de Beauregard, recteur de la paroisse roumaine de Louveciennes, nous confirme qu'une chapelle privée a effectivement existé au Vésinet, et que les fresques (en fait des toiles peintes collées sur le mur) qui l'ornaient ont été déplacées dans la chapelle orthodoxe de Saint-Germain, laquelle a disparu à son tour. La communauté catholique orthodoxe de France célèbre désormais son culte à Asnières. Et surtout, il donne les coordonnées d'un couple, Monsieur et Madame Tréca, dont le nom apparaissait d'ailleurs dans l'article publié en 1995 par le courrier des Yvelines.

M. Tréca confirme la présence d'une chapelle orthodoxe domestique, « dans une grande maison du 74 route de Montesson au Vésinet ». Autrement dit, il s'agit de l'actuelle luthérienne de Norvège, inaugurée par la Reine Sonja en 1996. Par contre, les toiles ne sont plus affectées aujourd'hui à une utilisation liturgique, car la communauté est locataire de la chapelle Saint Charles à Asnières, qu'elle partage avec la communauté catholique, ce qui ne lui permet pas de décorer les locaux comme elle le souhaiterait. Il n'existe pas de clichés de la chapelle du Vésinet, mais les fresques du Père Eugraph apparaissent sur deux photos prises à Saint-Germain en 2006, lors de la visite de l'évêque orthodoxe serbe Luka. Ce sont les seuls témoignages connus aujourd'hui de la présence de la chapelle orthodoxe dans notre commune.

Question à nos lecteurs : l'un d'eux a-t-il connu cette chapelle ? Merci de nous en faire part.

Sophie Manno de Noto